



الائتلاف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

Critique de livre

3



Indice mondial du terrorisme 2018 Le terrorisme recule, mais il est toujours là

INSTITUT POUR L'ÉCONOMIE ET LA PAIX



Critique de livre



Revue de livre mensuelle Série de questions de terrorisme

Indice mondial du terrorisme 2018 Le terrorisme recule, mais il est toujours là

INSTITUT POUR L'ÉCONOMIE ET LA PAIX



**L'avenir de Daech et ses implications
régionales et internationales**

INSTITUT POUR L'ÉCONOMIE ET LA PAIX

Terrorism Recedes

Le phénomène du terrorisme fait l'objet d'un examen scientifique méticuleux aussi rigoureux que la traque et les poursuites policières et militaires auxquelles ce fléau est soumis. Les centres d'études rivalisent dans la publication de rapports, d'études et de recherches sur ce phénomène, et organisent des ateliers consacrés au suivi et à l'analyse de ce fléau. L'Indice Mondial du Terrorisme (GTI) figure en premier lieu comme l'un des meilleurs produits scientifiques à cet égard. Il est publié chaque année par l'Institut de l'économie et de la paix (IEP), et couvre 163 pays habités par environ 99,7% de la population mondiale. L'indice suit et quantifie les résultats et les tendances du terrorisme depuis 16 ans aux niveaux national et régional dans les domaines de la sécurité et de l'économie, et analyse les groupes terroristes, leurs stratégies, leurs actions terroristes et leur évolution dans le temps.

L'indice classe chaque pays sur une échelle de 0 à 10. Le zéro correspond à aucun effet du terrorisme et dix à l'impact le plus élevé du terrorisme, l'indicateur définissant le terrorisme comme «l'utilisation ou la menace d'utilisation illégale de la force et de la violence par une entité non étatique pour atteindre un objectif politique, économique, religieux ou social par la peur, la coercition ou l'intimidation.

Le rapport de l'indice fournit un résumé détaillé des principales tendances et modèles mondiaux dans le domaine du terrorisme, en se fondant sur la base de données mondiale sur le terrorisme (GTD) publiée par l'Union nationale pour l'étude et la lutte contre le terrorisme (START) mis au point par l'Université du Maryland. La base répertorie plus de 170.000 incidents terroristes entre 1970 et 2017.

Selon la méthode de l'indice, l'incident doit répondre à trois critères pour être qualifié d'acte terroriste:

- Il doit être commis intentionnellement.
- Il doit impliquer un certain niveau de violence ou de menace de violence, dont les

dommages matériels subis et la violence perpétrée à l'encontre des personnes.

- Les auteurs de tels incidents devraient être des acteurs extérieurs aux institutions de l'État, l'indice ne plaçant pas le terrorisme d'Etat dans le cadre de ses analyses.
- Dans la base de données START, qui surveille les actes terroristes depuis 1997, deux des trois critères suivants doivent être remplis pour que l'incident soit classé comme un acte terroriste:
 - Le but de la violence est d'atteindre un objectif politique, économique, religieux ou social.
 - Les actions violentes doivent inclure la preuve de l'intention de forcer autrui.
 - L'acte violent est en dehors des principes du droit international humanitaire.

Dans les cas où les informations sont insuffisantes pour indiquer si un incident est terroriste ou non, la base de données GTD le décrit comme un acte «terroriste présumé». Cependant, l'indice (GTI) n'inclut pas les incidents de ce type soupçonnés d'être terroristes.

Le terrorisme recule

Selon les indicateurs quantitatifs du rapport, le taux de mortalité terroriste a diminué pour la troisième année consécutive, après avoir culminé en 2014. En 2017, le nombre de décès était de 18.814, soit avec une diminution de 27% par rapport à 25.774 en 2016 et de 44% à partir de 2014. L'Irak a connu la plus forte baisse en 2017, passant de 9783 en 2016 à 4271, en 2017, soit une réduction de 56%. Il s'agissait du nombre de morts liées au terrorisme en Irak le plus faible depuis 2012.

La baisse de la mortalité est due à une diminution de 23% du nombre d'attaques de 2016 à 2017. Les données préliminaires pour 2018 indiquent que la tendance à la baisse est de vigueur.

Le recul de l'impact du terrorisme s'est étendu à de nombreux pays, dont la position s'est

améliorée au niveau de l'indice: 94 pays ont amélioré leurs scores, contre seulement 46 pays qui ont reculé, le nombre d'attaques terroristes dans 61 pays ayant diminué et le nombre total de morts de terrorisme ayant également baissé dans 51 États.

Bien que le nombre des décès dus au terrorisme soit maintenant à son plus bas niveau depuis 2013, ce fléau demeure une menace mondiale majeure, avec une mortalité encore bien supérieure à celle de la décennie écoulée et près de trois fois supérieure à celle de 2001. Le terrorisme reste un problème largement répandue, avec 67 pays enregistrant au moins un décès en 2017, 19 pays plus de 100 décès dus au terrorisme et cinq pays plus de 1.000 décès.

L'Europe est la région où l'impact du terrorisme s'est le plus amélioré et a enregistré une baisse significative de ses activités. Le nombre de morts liés au terrorisme en Europe occidentale est passé de 168 en 2016 à 81 en 2017, soit une baisse de 52%, qui semble se poursuivre en 2018. Entre janvier et octobre 2018, l'Europe a enregistré moins de dix décès liés au terrorisme. Toutefois, le nombre d'incidents terroristes en Europe a augmenté pour atteindre 282 en 2017, contre 253 l'année précédente. Au moins huit pays d'Europe occidentale ont enregistré au moins un décès terroriste en 2017, soit le nombre le plus élevé au cours des vingt dernières années.

La baisse spectaculaire du nombre de décès en Irak, en Syrie et en Europe est imputable au déclin continu de Daech. Le nombre de décès imputables à des attaques terroristes a diminué de 52% en 2017, après que Daech a perdu la plupart de son territoire et de ses sources de revenus, ainsi que sa capacité à planifier et coordonner des attaques terroristes d'envergure et ce grâce au renforcement des mesures antiterroristes successives adoptées à court terme.

L'Angola et l'Espagne ont été les deux plus grands pays à avoir enregistré une détérioration de l'Indice mondial du terrorisme (GTI) en 2018 en raison de l'attaque au gaz commise en Angola contre la Conférence des témoins de Jéhovah, dans laquelle 405 personnes ont été blessées, et des attaques de Barcelone en août 2017.

La Somalie et l'Égypte ont enregistré la plus forte augmentation de décès liés au terrorisme en 2017. Les Shabab ont commis le plus sanglant attentat terroriste de 2017, lorsqu'un camion piégé a explosé devant un hôtel, faisant 587 morts. L'Égypte a été le théâtre du deuxième attentat terroriste en importance en 2017, lorsque l'organisation de la province du Sinaï relevant de Daech a attaqué la mosquée Rawda dans le Sinaï, faisant 311 morts et 122 blessés lors de l'un des attentats terroristes les plus meurtriers de l'histoire de l'Égypte.

Alors que le niveau de violence et d'activités terroristes en Irak et en Syrie a considérablement diminué ces deux dernières années, les pays du Maghreb et du Sahel en Afrique du Nord ont été le théâtre d'activités terroristes impliquant plus de 9.000 membres de groupes terroristes actifs dans la région, principalement concentrés en Libye et en Algérie.

Au Nigéria, il y a eu une augmentation spectaculaire de la violence impliquant les extrémistes ethniques Fulani, parallèlement à un déclin des meurtres commis par Boko Haram. En Asie du Sud-Est, les Philippines et le Myanmar ont enregistré le plus grand nombre de décès liés au terrorisme en 2017 depuis 2002.

Tendances du terrorisme

Depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001, on peut discerner quatre tendances distinctes dans le terrorisme mondial: Entre 2002 et 2007, les attaques terroristes ont augmenté régulièrement, accompagnées d'une recrudescence des conflits violents en Irak. Cette tendance a culminé en 2007, puis le terrorisme a régulièrement reculé et le nombre de ses victimes a diminué de 35% entre 2007 et 2011.

Entre 2011 et 2014, le terrorisme mondial a augmenté plus rapidement, avec un nombre de morts en hausse de plus de 350% en trois ans, ce qui coïncide avec l'échec du Printemps arabe, le conflit violent en Irak, la montée de Daech, le début de la guerre civile syrienne et la résurgence de Boko Haram au Nigeria.

Après 2014, le terrorisme mondial a diminué: le nombre de décès a chuté parallèlement à l'intensification de la coordination de la lutte antiterroriste internationale.

Alors que le nombre de morts et d'attaques a diminué au cours des trois dernières années, la proportion d'attaques infructueuses, qui représentaient 8% des attentats terroristes en 2002, n'a pas dépassé les 10% jusqu'en 2012. Le nombre total d'attaques a augmenté, de même que le nombre d'attaques manquées. Ce pourcentage a continué d'augmenter en dépit de la diminution du nombre total d'attaques. En 2017, seuls 20% des attaques terroristes ont abouti, contre 12% seulement en 2014.

L'avenir du terrorisme

Alors que les conflits, les divisions politiques et les guerres civiles représentent les principaux moteurs des activités terroristes et du recrutement de nouveaux terroristes en Asie et en Afrique, ainsi que dans les pays à faible développement économique, il existe d'autres facteurs étroitement liés au terrorisme dans les pays les plus développés, tels que l'aliénation et la participation à des conflits externes.

Le nombre de combattants étrangers rentrés devait augmenter dans les mois à venir. Selon certaines estimations, plus de 40.000 combattants étrangers auraient rejoint Daech en Syrie et en Irak depuis le début de 2013.

Bien que la réduction de l'impact du terrorisme se soit poursuivie au cours des trois dernières années, la menace terroriste semble augmenter dans certains domaines dans un proche avenir. L'effondrement de Daech en Irak et en Syrie a poussé cette organisation à déplacer ses activités ailleurs, en particulier au Maghreb, au Sahel, en Libye, au Niger, au Mali et en Asie du Sud-Est. Le Nigeria a également connu un retour au conflit pastoral l'année dernière, plusieurs extrémistes Fulani ayant perpétré de nombreuses attaques retentissantes au cours des six derniers mois.

En occident, la menace du terrorisme politique d'extrême droite est en hausse, avec 66 morts

de 113 attaques entre 2013 et 2017, dont 17 morts et 47 attaques pour la seule année 2017. En Europe occidentale, il y a eu 12 attaques au Royaume-Uni, 6 en Suède et 2 en Grèce et en France. Aux États-Unis, il y a eu 30 attaques en 2017 qui ont entraîné 16 décès. La majorité des attaques ont été perpétrées par des partis ayant des convictions nationalistes de droite ou blanches, ou anti-islamiques.

De plus en plus de preuves suggèrent que les Européens d'origine occidentale ayant des antécédents criminels pourraient être vulnérables à l'adoption de croyances extrémistes et au recrutement possible par des groupes terroristes, ce qui inquiète particulièrement les pays d'Europe occidentale, compte tenu de l'augmentation attendue du nombre de combattants étrangers de retour dans les années à venir après l'effondrement de Daech en Irak et en Syrie.

Des recherches récentes sur la croissance rapide de Daech et l'apparition du phénomène des «combattants étrangers» suggèrent que les individus ayant des antécédents criminels sont non seulement plus vulnérables à l'extrémisme, mais représentent aussi des recrues de choix pour les organisations terroristes. Dix études ont montré que plus de 45% des jeunes recrutés dans les organisations terroristes avaient des antécédents criminels. Une étude sur les combattants étrangers de Daech venus d'Allemagne a révélé que 66% des 778 combattants étrangers avaient des antécédents criminels.

Une autre étude menée sur des combattants étrangers originaires des Pays-Bas a constaté que 64% des 319 combattants avaient des antécédents criminels. La base de données du Centre international pour l'étude de l'extrémisme (ICSR) sur ce qu'il appelle des djihadistes ayant des antécédents criminels indique que 67% des combattants étrangers en Irak ou en Syrie ont des antécédents criminels, 38% ont participé à des actes terroristes en Europe et 57% ont été condamnés à des peines de prison pour un certain temps, alors que 18% parmi ces prisonniers étaient déjà des extrémistes. La plupart étaient

impliqués dans des crimes mineurs, des crimes violents, ou les deux.

Pour mieux comprendre les facteurs et les causes sous-jacents du terrorisme, l'Institut de l'économie et de la paix (IEP), qui publie l'indice, a analysé plus de 5.000 ensembles différents de données, d'indices et d'enquêtes dans de nombreux pays pour déterminer les facteurs les plus pertinents qui sous-tendent le terrorisme. Deux facteurs revêtent une importance particulière: l'existence de conflits armés et de violations généralisées des droits de l'homme, ce qui montre que les conflits demeurent le principal moteur du terrorisme dans la plupart des pays du monde, les 10 pays les plus touchés par le terrorisme figurant dans l'indice souffrent d'au moins un conflit. En 2017, 84% de tous les décès liés au terrorisme sont survenus dans ces pays. Si l'on ajoute les pays où le terrorisme politique est très répandu, ce chiffre grimpe à plus de 99% (le terrorisme politique comprend les exécutions extrajudiciaires, la torture et l'emprisonnement sans jugement.) Le terrorisme dans les pays touchés par un conflit est plus meurtrier, faisant en moyenne 2,4 morts par attaque, contre 0,84 dans les pays non impliqués dans un conflit en 2017.

Dans les pays à fort développement économique, le terrorisme est lié à des facteurs autres que les conflits et les violations des droits de l'homme, de sorte que l'aliénation sociale, le manque d'opportunités économiques et la participation à des conflits externes sont les principaux facteurs associés aux activités terroristes en Europe occidentale, en Amérique du Nord et dans d'autres régions économiquement développées.

Bien que les voies menant à l'extrémisme soient multiples, certains facteurs semblent être courants chez les individus qui ont recours au terrorisme, notamment parce qu'ils recherchent la compagnie, la sécurité, l'autorité, le pouvoir et le sentiment d'avoir accompli quelque chose, la dynamique du groupe exigeant l'interdépendance des membres, une certaine perception identitaire et un objectif commun, ainsi que la capacité pour les individus de faire des choses qu'ils ne pourraient, peut-être pas, faire tous seuls,

comme de commettre des actes d'extrémisme violent.

L'impact économique du terrorisme

L'impact économique mondial du terrorisme a atteint 52 milliards USD en 2017, en baisse de 42% par rapport à 2016. Il s'agit de la troisième année consécutive de baisse des pertes liées au terrorisme économique par rapport au pic de 108 milliards USD atteint en 2014, l'impact économique de 2017 ayant enregistré moins de la moitié de l'impact survenu en 2014.

Cette estimation est très prudente et ne calcule que des coûts quantifiables et comparables à l'échelle mondiale. Elle ne tient pas compte des coûts de la lutte contre le terrorisme ou de l'extrémisme violent, ni de l'impact du transfert des ressources publiques vers des dépenses de sécurité bien différentes des autres activités. Il ne tient pas non plus compte de l'impact économique à long terme du terrorisme causant des pertes substantielles dans les domaines du tourisme, des activités commerciales, de la production industrielle et des investissements.

L'impact économique du terrorisme comprend le coût des décès, des blessures et de la destruction de biens. Les décès dus au terrorisme ont représenté 72% de l'impact économique du terrorisme dans le monde.

L'Afghanistan est le pays qui a enregistré le plus de pertes économiques liées au terrorisme, représentant 12,8% de son PIB, contre 10,8% en Irak, 5,8% en Syrie, 5% en Somalie et 2,6% au Nigéria.

L'impact économique du terrorisme représente une fraction du coût total de la violence dans le monde, représentant moins d'un demi pour cent (0,4%) du coût total de la violence en 2017, estimé à 14,76 milliards de dollars, soit 12,4% du PIB mondial.

Groupes terroristes

Il se peut qu'il soit difficile d'identifier les groupes terroristes les plus actifs responsables de la plupart des décès, car beaucoup ont des antennes régionales et d'autres groupes travaillant en partenariat ou sous le même nom. Lorsque l'indice utilise le nom de Daech (ISIS), cela ne concerne que l'organisation présente en Syrie et en Irak, à l'exclusion de la branche de l'organisation du même nom située à Khorasan ou au Sinaï, malgré les liens étroits entre ces groupes.

Quatre groupes terroristes - Daech, les Talibans, les Shabab et Boko Haram - ont fait le plus grand nombre de morts. Ils ont tué 10.632 personnes, représentant 56,5% de tous les décès liés au terrorisme en 2017. En 2012, ces quatre groupes étaient responsables de 32% de tous les décès liés au terrorisme. À l'exception des Shabab, les trois autres groupes ont vu leur capacité et leurs opérations décliner, et au cours de la dernière décennie, l'activité terroriste a connu la plus forte augmentation au cours des cinquante dernières années. Ces quatre groupes sont responsables de 44% des décès liés au terrorisme au cours de cette décennie.

Daech

Daech, qui a été le plus actif de 2015 à 2017, a subi de lourdes pertes en 2017, ce qui a entraîné une diminution du nombre d'attaques perpétrées, perdant 60% de son territoire et 80% de ses revenus cette année-là.

Le nombre de morts lors des attaques terroristes est passé de 9.150 en 2016 à 4.350 en 2017, soit avec une baisse de 52%, alors que le nombre des blessés a baissé en parallèle de 57% et celui des attaques de 22%, le taux de mortalité par attaque est passé de 8 à 4,9 morts par attaque.

Malgré son déclin, Daech reste actif dans dix pays en 2017 et a lancé des attaques dans 286 localités dans quatre régions du monde: Asie-Pacifique, Europe, Moyen-Orient et Afrique du Nord, Russie et Eurasie. 98% de ses attaques et

98% de ses décès se sont produits au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, 90% de tous les attentats terroristes (254 attaques) et 81% des morts de Daech (1.524 décès) ayant eu lieu en Irak seul. En dépit de tout cela, le nombre des victimes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord a baissé de 5.930 à 4.264 victimes entre 2016 et 2017. Le nombre de victimes d'attaques en Europe a chuté de 198 en 2016 à 64 en 2017 avec un taux de 68%. Le groupe a mené 69% de ses attaques terroristes à travers des attentats à la bombe ou des explosions, qui ont tué 2.387 personnes. La saisie d'otages et les assassinats ont représenté 12% des attaques du groupe Daech en 2017, faisant 988 morts. Le groupe a ciblé des civils lors de 479 attentats terroristes en 2017, contre 663 en 2016.

Les talibans

À la mi-2017, on estimait que les Talibans contrôlaient 11% des provinces afghanes et se battaient contre le gouvernement dans 29% des provinces du pays. Cette organisation maintient une présence très active dans plus de 70% des provinces afghanes. Le nombre de décès dus au terrorisme imputables aux Talibans est resté constant en 2017. Toutefois, entre 2015 et 2017, le terrorisme des Talibans a été plus intense que lors de la décennie précédente. 82% des décès dus aux attaques des Talibans depuis 2002 sont survenus au cours des cinq dernières années.

Contrairement à Daech, les Talibans ne sont actifs que dans un seul pays. Les 3.571 morts et 699 attaques terroristes commises en 2017 ont toutes eu lieu en Afghanistan. Le groupe des Talibans pakistanais est responsable de 233 morts et de 56 attaques au Pakistan en 2017.

Les talibans se sont détournés des attaques contre les civils pour s'attaquer aux policiers et aux militaires. En 2017, ils ont tué 2.419 personnes parmi ces derniers contre 1.782 en 2016, et le nombre d'attaques menées contre eux est passé de 369 en 2016 à 386 en 2017.

En revanche, le nombre de victimes civiles des Talibans est tombé à 548 en 2017, contre 1.223

l'année précédente. Leurs attaques contre les civils ont également diminué, passant de 254 en 2016 à 138 en 2017.

Les attaques armées et les attentats à la bombe étaient le type d'attaque le plus couramment utilisé par les Talibans, représentant 54% de toutes les attaques. Bien que le nombre d'attentats à la bombe ait diminué de 18%, le nombre total de décès dus aux attentats a augmenté de 17%.

Mouvement des Shabab

Le mouvement somalien des Shabab a attiré l'attention du monde après ses attaques meurtrières commises dans la capitale Mogadiscio et dans les pays voisins au Kenya, en Éthiopie et en Ouganda. Depuis 2007, les casques bleus de l'Union africaine, connus sous le nom d'AMISOM, combattent les Shabab avec l'aide des États-Unis et de l'ONU. En 2017, le premier contingent des armées américaines chargé de mener des frappes aériennes contre les Shabab a été déployé.

En 2017, les Shabab ont dépassé Boko Haram en tant que groupe terroriste le plus meurtrier de l'Afrique subsaharienne pour la première fois depuis 2010. Le mouvement a tué 1.457 personnes (dont 67% à Mogadiscio), en hausse de 93% par rapport à 2016, alors que le nombre total d'attaques terroristes a augmenté. En 2017, il n'y a eu que 10 attaques par rapport à 2016, dont une seule attaque a tué 588 personnes. Il s'agissait de l'attaque terroriste la plus meurtrière au monde en 2017. La fragilité des institutions politiques et de sécurité somaliennes a permis aux Shabab de mener des attaques meurtrières et de mener à bien deux des vingt plus grandes attaques terroristes en 2017. Le mouvement a mené 17 attaques qui ont tué dix personnes ou plus dans chaque attaque, et le nombre de personnes tuées dans ses attaques à la bombe est le plus élevé parmi les quatre groupes terroristes les plus destructeurs du monde.

Boko Haram

La soi-disant «Ahl al Sunna wal Jamaa», connue sous le nom de Boko Haram, a accru ses activités terroristes en 2017, augmentant ses attaques de 40% et le nombre de ses victimes a augmenté de 15% par rapport à l'année précédente, au cours de laquelle elle a mené 272 attaques et tué 1.254 personnes en 2017, mais pas ce chiffre ne représente que 19% de ses victimes ayant atteint les 6.612 personnes en 2014. Ce recul est dû à des scissions à l'intérieur de l'organisation et à la stratégie à long terme du gouvernement nigérian pour s'attaquer à Boko Haram et ses partenaires. Cependant, le groupe reste l'organisation terroriste la plus active au Nigeria.

Parmi tous les décès infligés par Boko Haram en 2017, 82% se sont produits au Nigéria, le reste s'est produit au Cameroun et au Niger, 82% au Nigéria dans l'État de Borno et 17% dans l'État d'Adamawa. Boko Haram a mené ses dix attaques terroristes les plus meurtrières en 2017 au Nigeria, dont neuf dans l'État de Borno.

Les pays les plus touchés par le terrorisme

Sur les 10 pays les plus touchés par le terrorisme en 2017, huit étaient au même rang en 2016, en plus de la Turquie et du Liban, sortis de cette place et remplacés par l'Égypte et les Philippines en 2017.

Malgré la réduction significative du nombre de décès liés au terrorisme en Irak, les cinq pays les plus touchés par le terrorisme sont restés inchangés. Tous ces pays ont été classés parmi les cinq pays les plus défavorisés chaque année depuis 2013.

L'impact du terrorisme a diminué dans six des 10 pays les plus touchés, tandis que dans les quatre autres, l'impact du terrorisme a augmenté: la Somalie, l'Inde, l'Égypte et les Philippines.

Les conflits sont restés le principal moteur de l'activité terroriste dans les 10 pays les plus touchés par le terrorisme en 2017, dont huit

classés en guerre, tandis que les deux autres (Égypte et Inde) ont participé à de multiples petits conflits.

Irak

L'Irak se classe au premier rang de l'indice en termes de vulnérabilité au terrorisme et, malgré une baisse significative du nombre de morts entre 2016 et 2017, l'Irak est toujours le pays le plus touché par le terrorisme, laquelle classification a été maintenue depuis 2014. Le nombre total de décès liés au terrorisme en Irak a baissé de 9.783 à 4.271 entre 2016 et 2017, soit avec une diminution de 56% et le plus faible nombre de décès depuis 2012. Le nombre d'incidents a diminué de 2.969 en 2016 à 1.956 en 2017, et Daech assume en 2017 la responsabilité d'environ 83% des décès liés au terrorisme survenus en Irak, bien que le nombre de victimes dans ce pays soit passé de 7.368 à 3.554 tués de l'ordre de 52% entre 2016 et 2017.

Afghanistan

En 2017, l'Afghanistan était le pays qui a enregistré le plus grand nombre de morts liées au terrorisme, se substituant à l'Irak, occupant ce rang depuis 2013, et se classant au deuxième rang de l'indice du terrorisme, avec 4.463 morts et 5.015 blessés, dans 1.168 attentats terroristes. Bien que le taux de mortalité en Afghanistan ait augmenté de moins de 1% par rapport à l'année précédente, il s'agit toujours de la deuxième année la plus meurtrière de tous les temps, après 2015.

Les Talibans étaient responsables de 77% des victimes du terrorisme en Afghanistan et l'Organisation de la Wilayat de Khorasan relevant de Daech était responsable de 14% d'entre elles en 2017, soit avec une augmentation de 26% par rapport à l'année précédente. Il s'agit de la deuxième organisation terroriste la plus active en Afghanistan et 2017 a été l'année la plus meurtrière de son histoire.

Kaboul est la province qui a enregistré le plus grand nombre de décès en 2016 et 2017, avec respectivement 424 et 549 décès, suivie des provinces de Helmand, Kandahar et Ghazni avec respectivement 367, 360 et 325 décès.

Nigeria

Selon l'indice, le Nigeria est le troisième pays le plus touché par le terrorisme, malgré la baisse du nombre de décès liés au terrorisme pour la troisième année consécutive. En 2017, le nombre de victimes du terrorisme a diminué de 16% par rapport à 2016, ce qui a entraîné une diminution de 63% du nombre de victimes du terrorisme par rapport à 2015 qui a connu également une baisse de 34% par rapport à 2014, ce qui confirme l'efficacité des opérations de lutte contre le terrorisme au Nigéria.

Egalement au Nigéria, le nombre de morts parmi les victimes d'opérations terroristes s'est élevé à 1.532 en 2017, le nombre de blessés à 852 et le nombre d'attaques terroristes à 411. L'activité terroriste au Nigéria est dominée par les extrémistes de Boko Haram et des Fulani, responsables de 63% des attaques terroristes et de 88% des décès liés au terrorisme en 2017. Les données préliminaires pour 2018 indiquent une augmentation significative de la violence commise par les Fulani.

Syrie:

La guerre civile en Syrie a provoqué des milliers de morts et de blessés, mais l'indice classe ce pays au quatrième rang des pays les plus touchés par le terrorisme. L'indice ne compte pas les victimes des actes du régime ni de ses collaborateurs parmi les victimes du terrorisme. Suite à la baisse du niveau de violence causée par la guerre civile en Syrie, le nombre des décès du terrorisme a diminué à 961 morts en 2017, en baisse de 48% par rapport à 2016, Daech étant responsable de 63% de ces décès.

En 2017, 73% des décès liés au terrorisme ont

été enregistrés dans quatre gouvernorats: Alep, Damas, Deir Ezzor et Homs. Au premier semestre de 2017, 60% des attaques ont eu lieu dans ces quatre gouvernorats. Le nombre de groupes terroristes actifs en Syrie a considérablement diminué, passant de 22 en 2016 à neuf en 2017.

Pakistan:

En 2017, le Pakistan a enregistré le plus faible nombre de décès liés au terrorisme depuis 2006, et le nombre de décès a diminué de 11% par rapport à 2016, passant de 957 à 852, en baisse de 64% par rapport au sommet de 2013, et se plaçant au cinquième rang de l'indice.

Les trois groupes terroristes les plus actifs au Pakistan étaient les Talibans pakistanais, la Wilayat de Khorasan affiliée à Daech et le Lashkar-e-Jhangvi responsables de 67% de tous les décès au Pakistan en 2017 (570 personnes). Parmi ceux-ci, 233 personnes ont été tuées par la Wilayat Khorasan, soit 50% de plus qu'en 2016, ce qui en fait le groupe le plus meurtrier au Pakistan. Le nombre de morts résultant des attaques des talibans au Pakistan a diminué de 17% par rapport à 2016. Les provinces les plus touchées sont le Baloutchistan, qui a enregistré 296 décès liés au terrorisme (35% du nombre total de morts). La région tribale a enregistré 226 décès (soit 27% du nombre total de décès).

Somalie

La Somalie se classe au sixième rang des pays les plus touchés par le terrorisme et a enregistré la plus forte augmentation du terrorisme dans le monde en 2017. Le nombre de décès dus au terrorisme est passé de 762 en 2016 à 1.470 en 2017 (93%). Le nombre d'incidents terroristes est passé de 248 à 372, avec une augmentation de 50%. Parmi ceux-ci, 137 se sont produits dans la capitale, Mogadiscio. Les Shabab assument la responsabilité de 92% de tous les décès liés au terrorisme en 2017 et du plus grave attentat terroriste au monde en 2017: le camion piégé de Mogadiscio qui a tué 588 personnes et fait plus de 300 blessés.

Yémen

Le nombre de décès liés au terrorisme au Yémen s'est établi à 378 en 2017, en baisse de 41% par rapport à 2016 et de 75% par rapport à l'année 2015 au cours de laquelle 1.519 personnes ont été tuées, ce qui place ce pays au huitième rang des pays les plus touchés par le terrorisme.

Les groupes terroristes les plus actifs au Yémen sont les Houthis, Al-Qaïda dans la Péninsule Arabique (AQAP) et le soi-disant État islamique d'Aden Abyan (Daech). Le terrorisme de ces trois groupes se concentre principalement dans le nord-ouest et le sud-ouest du Yémen. Daech opère principalement dans la province côtière méridionale d'Aden, Al-Qaëda dans les provinces d'Abyan et de Lahj, et les Houthis sont actifs à Taiz et Marib.

Egypte

L'Égypte est entrée dans le top 10 des pays les plus touchés par le terrorisme en 2017 et s'est classée au neuvième rang, enregistrant une reprise de l'activité terroriste après une baisse importante l'année précédente. Les décès dus au terrorisme ont atteint 655 cas, soit une augmentation de 123% par rapport à l'année précédente, ce qui est légèrement inférieur au sommet de 683 décès enregistrés en 2015. L'Égypte a également été témoin de 169 incidents terroristes en 2017, contre 539 en 2015.

La Wilayat du Sinaï relevant de Daech était le groupe le plus sanglant en Égypte. Elle a mené la deuxième attaque la plus meurtrière au monde en 2017 lorsqu'elle a visé des fidèles à la mosquée al-Rawdah de Bir al-Abed, dans le nord du Sinaï, faisant 311 morts, soit 47% du total des décès en Égypte en 2017. En outre, 127 autres ont été blessés.

Le nord du Sinaï était la région la plus touchée par le terrorisme, avec 522 décès en 2017, dont 457 décès causés par le mouvement de Daech au Sinaï.

Conclusion

Certaines observations sont à noter concernant le rapport de l'indice, malgré la richesse statistique et la précision de son analyse quantitative au niveau des pays, des régions et des groupes terroristes. Le rapport manque en effet d'analyse qualitative au même niveau, les explications qualitatives de ses indicateurs quantitatifs étant souvent rares et peu consistantes au niveau cognitif. En expliquant le déclin des opérations terroristes dans tel pays ou telle région, il se contente de faire simplement référence aux efforts locaux, régionaux et internationaux de lutte contre le terrorisme, ou aux divisions au sein des groupes terroristes, ce qui constitue des assertions peu fondées et ne pouvant faire office d'analyse en profondeur présentant une expérience dont on peut profiter. Le rapport souffre ainsi du manque d'étude de cas minutieusement observés et dont les pratiques et les expériences ont été analysées en vue d'en faire bénéficier les décideurs dans le domaine de la lutte contre le terrorisme.

L'indice ne fournit ni une analyse des politiques nationales de lutte contre le terrorisme, ni une évaluation de la capacité des gouvernements à élaborer des stratégies de gouvernance de la sécurité et des méthodes de gestion des incidents terroristes, ni non plus une explication du nombre élevé survenus lors d'incidents par rapport à d'autres incidents terroristes.



الائتلاف العسكري الإسلامي لمكافحة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



@IMCTC_AR

@IMCTC_EN

@IMCTC_FR

www.imctc.org